

Bien loin de tuer la spontanéité, l'élan, l'initiative généreuse, elle dispose merveilleusement les âmes à l'activité, à l'énergie et aux saintes audaces où se plaisent et se meuvent à l'aise les cœurs ardents et généreux. L'obéissance est la vertu des forts, et par cela même, un des plus excellents facteurs de l'éducation ; mais il faut arriver à faire comprendre aux enfants pourquoi il faut obéir, et quel est le fondement de la vertu d'obéissance.

C'est-à-dire les amener à obéir à leurs parents et à leurs maîtres parce qu'ils sont les représentants de Dieu, qui est la source première de toute autorité et qui seul en possède la plénitude.

* * *

Il faut donner peu de punitions : que ces punitions soient surtout raisonnables, que l'enfant puisse les exécuter sans détriment pour sa santé et ses études et même autant que possible qu'elles aient un caractère d'utilité, surtout quand il s'agit de donner certains devoirs à faire ou certaines leçons à apprendre. Les punitions doivent surtout s'appliquer à la paresse incorrigible et à l'orgueil, le plus redoutable des vices surtout chez les jeunes gens.

La santé des élèves doit être de la part du maître l'objet d'une attention constante. S'il doit naturellement se défier des indispositions simulées, il doit plus encore, par l'observation des règles de l'hygiène et en évitant un surcroît de travail de tête à des enfants ou à des jeunes gens encore dans la période de croissance, les protéger eux-mêmes contre une ambition trop ardente, et un travail démesuré. Une sage variété dans la direction de la classe est souvent le meilleur moyen de conserver la santé des élèves.

L'auteur veut aussi que l'on soit sur ses gardes à l'égard des petits prodiges, des enfants trop aimables et faciles à gâter et même des élèves trop parfaits. Que l'on évite les compliments, les éloges trop directs qui ne peuvent que développer la vanité et fortifier des défauts auxquels même on prête facilement un certain charme. Que l'on donne des encouragements discrets qui laissent voir qu'il y a encore du progrès à faire.

Il faut inspirer aux enfants l'amour du travail suivi, du travail constant, qui sera plus tard la condition essentielle du succès, quelle que soit la carrière qu'ils auront embrassée. Il faut cultiver en eux le sentiment de la reconnaissance, même à l'égard de leurs professeurs. Voltaire lui-même n'a-t-il pas dit qu'il faut être dénué de tout sentiment humain pour être ingrat envers ceux qui ont pris soin d'élever notre enfance ? Il faut aussi leur inspirer l'amour de l'Église notre mère, du Souverain Pontife notre père commun, et aussi l'amour de la patrie.

Il faut tâcher encore de donner aux enfants des goûts très simples, les détourner des objets de prix, des recherches ridicules et enfantines de la toilette et des friandises, les habituer à la générosité et au remerciement, et se rappeler toujours et par-dessus tout le but auquel doit tendre tout éducateur qui veut conduire ses enfants au ciel.

Le professeur doit, autant que possible, seconder l'action du directeur spirituel, montrer de l'estime pour la Congrégation de la sainte Vierge, et s'entendre avec le directeur pour que la conduite de l'élève et son application en classe soient des conditions de son admission dans cette Congrégation.

Il faut traiter tous les enfants avec *justice*, ce qui ne veut pas dire avec *égalité*, c'est-à-dire que dans la distribution des récompenses et des châtiments, des éloges et